

même parasite. Pour compléter cet arsenal de nouvelles solutions, un autre levier fait également son apparition au vignoble. Il s'agit des technologies liées à l'informatique.

### Détecter le mildiou avant qu'il soit visible

Des efforts sont déployés dans certains laboratoires de recherche et développement afin de détecter toujours plus tôt l'installation du mildiou et gagner en précision dans la lutte. Là où l'œil humain a besoin de quelques jours pour s'en rendre compte, la start-up Vegetal Signals essaie de détecter l'attaque après quelques heures seulement, en analysant les signaux électriques de la vigne. D'autres entreprises comme Chouette Vision planchent du côté de l'imagerie hyperspectrale, avec le même but de pouvoir traiter plus tôt dès l'apparition du parasite pour gagner en efficacité. Enfin, les spécialistes de la protection des plantes sont unanimes pour dire que la bonne santé de la vigne et la réduction de l'usage des phytos passeront également par un milieu sain et équilibré, afin d'être dans les meilleures conditions de lutte possibles contre les agresseurs.

XAVIER DELBECQUE

## « Aller vers le zéro intrant grâce aux plantes »

### La transition vers l'agroécologie a du mal à s'enclencher

car nous avons peu de nouveaux repères sur ces systèmes en rupture. J'ai fondé le Pacte végétal il y a un an dans l'objectif de faire une synthèse de tout ce qui aide à passer à la viticulture de demain et d'accompagner les vignerons à recréer le lien avec le végétal. Je trouve que la démarche basée sur les produits biocontrôles et biostimulants reste dans le même paradigme que celui des produits phytosanitaires conventionnels, à savoir que l'on aligne un produit face à un problème spécifique. Pour moi la méthode ne peut pas être la même, je crois en une rupture de la méthodologie. Commencer par comprendre les informations que la vigne et son milieu

nous envoient doit être un fil rouge. Cela passe en premier lieu par l'observation des plants afin de sélectionner pour l'avenir les plus représentatifs, les moins sensibles et les mieux adaptés au changement climatique. Puis par la recherche de l'équilibre du milieu de la plante : équilibre biologique, physico-chimique, red-ox, pH... Tout se croise et tout est très cohérent. Tout cela permet ensuite de réduire l'utilisation des produits phyto classiques et d'aller vers des solutions alternatives comme les huiles essentielles, décoctions ou infusions de plantes. Jusqu'à ne plus utiliser que cela. Bien sûr cela ne peut se faire du jour au lendemain, c'est un cheminement lors duquel il faut attraper des réflexes et prendre confiance. Le



JUSTINE VICHARD, viticultrice et consultante fondatrice du Pacte végétal

but de ma démarche est aussi d'amener au viticulteur le plus de connaissances et d'outils possibles pour qu'il soit de plus en plus autonome et relié à la lecture du végétal pour prendre ses décisions. Je suis convaincue que ce système n'est pas seulement à la portée de quelques domaines élitistes à faibles rendements et forte valorisation : on a essayé les petits rendements et on se rend compte que ce n'est pas la panacée, il faut que la vigne se régule. Une vigne en pleine santé peut porter les 60 hl/ha sans souci !

## « Le biocontrôle sera le pilier de la protection phyto »

Les grands agro-chimistes savent pertinemment que la durée de vie de leurs produits est limitée, molécule après molécule ils vont sortir du marché. La baisse de l'utilisation des produits chimiques est dans le sens du vent, et il y a une urgence écologique dont on ne peut faire abstraction. Que ce soit dans le cadre de la politique agricole européenne De la ferme à la table ou celui de la stratégie nationale biocontrôle, l'objectif fixé par les pouvoirs publics est de réduire d'ici 2030 l'utilisation des pesticides les plus dangereux de 50 %. Si

les premiers plans Ecophyto n'ont pas donné beaucoup de résultats, les prochains devraient être plus efficaces car l'État a changé de braquet et met en place des mesures beaucoup plus coercitives. Le biocontrôle, qui représente déjà 11 % des parts de marché, va prendre de plus en plus de place et devrait atteindre 30 % à l'horizon 2030. Il sera demain le pilier de la stratégie de protection phytosanitaire et non plus le complément. Je ne pense pas qu'il faille attendre de produits de biocontrôle de 2<sup>e</sup> ou 3<sup>e</sup> génération avec un saut d'efficacité qui les rendent

comparables aux produits conventionnels. Il faudra apprendre à les positionner. Pour les viticulteurs, le but est d'y aller petit à petit et de se les approprier. À moyen terme, les intelligences artificielles et les outils d'aide à la décision permettront de positionner les produits plus finement et de gagner en efficacité. Bientôt on pourra mesurer le niveau sanitaire d'une parcelle de façon beaucoup plus fine grâce à la technologie. Les leviers sont là, et ils sont différents : informatique, robotisation, utilisation du vivant, biosolutions... Nous allons reconcevoir les itinéraires techniques avec ces éléments nouveaux. Par ailleurs, la santé des vignes passera indubitablement par une redécouverte de l'agronomie et une analyse plus fine de leur état physiologique.



HUGO BONY, directeur d'Agrauxine et vice-président de l'association française des entreprises de biocontrôle (IBMA France)

raires techniques avec ces éléments nouveaux. Par ailleurs, la santé des vignes passera indubitablement par une redécouverte de l'agronomie et une analyse plus fine de leur état physiologique.